

ces retours de l'âme, familiers à tous, à la femme surtout, Chimène s'écrie :

Rodrigue, qui l'eût cru ?

Que notre heur fût si proche et si tôt se perdit !

Est-ce de la faiblesse ? Ceux-la peut-être le diront qui n'ont jamais eu la douleur de jeter un dernier regard sur les côtes de la patrie qui s'éloigne ; le diront aussi peut-être ceux-là qui n'ont jamais vu s'éteindre l'espérance d'un bonheur caressé dès longtemps. Mais dites-moi ! reprocheriez-vous au condamné le soupir qui fait frissonner ses lèvres au moment où il va quitter la vie ? dites-moi ! reprocheriez-vous à la jeune fille ce dernier coup-d'œil du cœur sur un bonheur perdu ? Pour nous, loin de voir dans ces soubresauts de l'âme, de la faiblesse et de la lâcheté, nous y voyons l'héroïsme du sacrifice. Plus Chimène aime profondément, plus sa victoire est éclatante, plus elle nous passionne nous-mêmes, car nous y trouvons une image fidèle de ces moments pénibles où notre pauvre âme s'incline sous le vent comme une tige flexible et se redresse bientôt, quand l'orage a passé.

Rodrigue a triomphé des Maures ; Chimène l'apprend. Son premier sentiment est un mouvement d'admiration, je dirais presque d'orgueil :

Et la main de Rodrigue a fait tous ces miracles !

Qui ne sait la fascination qu'exerce la bravoure sur le cœur de la femme ? On a vu des jeunes gens lui devoir le bonheur de leur vie ; elle rend l'ennemi lui-même presque attrayant : comment celle de Rodrigue n'enthousiasmerait-elle pas Chimène, si bien faite pour la comprendre. Mais elle se maîtrise bientôt :

Reprenons ma colère affaiblie !

Pour avoir soin de lui, faut-il que je m'oublie ?

On le vante, on le loue, et mon cœur y consent !

Mon honneur est muet, mon devoir impuissant !

Silence, mon amour, laisse agir ma colère :

S'il a vaincu deux rois, il a tué mon père ;

Ces tristes vêtements où je lis mon malheur

Sont les premiers effets qu'a produits sa valeur :

Et quoi qu'on dise ailleurs d'un cœur si magnanime,

Ici tous les objets me parlent de son crime.